



Graphies Francophones

Revue des Lettres,
des Sciences du Langage,
des Sciences de la communication et
des Sciences de l'Éducation

ISSN : 2789-1674

Numéro 004
JUIN
2023

COMITE EDITORIAL

Directeur de publication

ADOU Kouadio Antoine, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

Directeur de publication adjoint

COULIBALY Daouda, Université Peleforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire)

Directeur de rédaction

Ernest AKPANGNI, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

Comité de rédaction

GEORIS Bertin Madébé, Université de Libreville (Gabon)

GBAKRE Andoh Jean Marie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Ernest AKPANGNI, MCU, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

SARE/MARE Honorine, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

COULIBALY Daouda, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Konan Stanislas, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

OULAI Jean Claude, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KOFFI Hamanys Broux De Ismaël, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Comité de lecture

LOUKOU KOFFI Fulbert, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

YAMEOGO Kandayinga Landry, Université Norbert Zongo, (Burkina Faso)

THIAM Modou Fatah, Université Gaston Berger (Sénégal)

KOUAMÉ Kahan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

GANOU Souleymane, Université Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso)

KOUADIO Gervais Xavier, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

PENAN Yeahan Landry, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

CAMARA Modibo Stanislas, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

YAVO Doffou Brice Anicet, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

COULIBALY Moussa, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

LATTE Jacques Symphor, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

YEO Tenedjewa, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

SANOGO Drissa, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

Comité consultatif

GIGNOUX Anne-Claire, Université Jean Moulin –Lyon 3 (France)

GEORIS Bertin Madébé, Université de Libreville (Gabon)

OMER Massoumou, Université Marien Ngouabi, (Congo)

TCHASSIM Marcelle Koutchoukou, Université de Lomé (Togo)

MBOW Fallou, Université Cheik Anta Diop (Sénégal)

CHRISTOPHE Premat, Université Stockholm (Suède)

YAMEOGO Kandayinga Landry, Université Norbert Zongo, (Burkina Faso)

ABOLOU Camille Roger, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

DADIE Djah Célestin, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

IRIE Bi Gohy Mathias, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

NGUESSAN Assoa Pascal, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

TOH BI Tié Emmanuel, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUAME Koia Jean Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire),

VANGAH Adja Ferdinand, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

GBAKRE Andoh Jean Marie, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

TAPE Jean Martial, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

TOPE Eckra, MCU, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

OULAI Jean Claude, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

WOBE Jean Hervé, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Yao Edmond, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

AMON Angba Martin, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)

Responsible communication et Marketing

KOFFI Hamanys Broux De Ismaël, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

SOMMAIRE

LETTRES, SCIENCES DU LANGAGE, SCIENCES DE LA COMMUNICATION ET SCIENCES DE L'ÉDUCATION

LETTRES

Le spectre de l'horreur dans la route des clameurs

D'Ousmane Diarra

Dr. Danielle Laurence MENEDA

Université Alassane OUATTARA

danimeneda@yahoo.fr..... 7

Le silence comme signe d'expression de l'absurde dans *en attendant Godot* de Samuel Beckett

Nesmond-Juvénal DOUÉ

Université Alassane OUATTARA

nesmondjuvenal@gmail.com18

L'expression de la comparaison et de la métaphore chez Henri Djombo et Alain Mabanckou

Sidoine Romaric MOUKOUKOU

srmoukougou@gmail.com

Solange NKOULA-MOULONGO

Université Marien NGOUABI, Congo

solangenm1@gmail.com34

Représentation grammaticale des titres des contes ivoiriens : variations structurelles et idéologiques

Daouda FOFANA, Maître-Assistant

Université Félix Houphouët-Boigny Cocody / Abidjan (Côte d'Ivoire)

fofdaouda04@yahoo.fr50

Le conte africain et la problématique du châtiment: une voie de conscientisation ou de la culture de l'individualisme au communautarisme

KONAN Yao Paul Boris

Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)

Kpaulboris33@gmail.com 63

Conges anticipés et violence scolaire en Côte d'Ivoire : Comment venir à bout de ce phénomène par le raisonnement image

Mafiani N'Da KOUADIO

Université Félix Houphouët-Boigny

Abidjan-Cocody

gnamiankadjjo@gmail.com 76

L'hermétisme des images hydrographiques dans *Deuil pour Deuil* de Robert Desnos

Serge Simplicite NSANA

Université Marien Ngouabi, CONGO

sergesimplicensana@gmail.com 91

L'art de percevoir la constitution de l'homme et de l'espace dans la cosmogonie senoufo Kignigouoni Dieudonné Espérance TOURE Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)/ Centre de Formation Pédagogique pour les Arts et la Culture (CFPAC) Abidjan, Côte d'Ivoire esperancetoure761@gmail.com	105
La science et la religion en science-fiction : <i>La mort vivante</i> de Stefan Wul Escoffier-Ulrich KOUASSI Université Peleforo GON COULIBALY ulrichkouassi@yahoo.fr	116
Épistémologie du sud : compte rendu de sa pratique en Afrique francophone Soulemane GANOU Université Ki-Zerbo, Burkina-Faso souleymane.ganou@ujkz.bf	131
La polyphonie oratoire dans <i>Bérénice</i> de Racine Papa Samba Ndiaye Université Cheikh Anta Diop(Dakar) ndiayepapasamba@gmail.com	146
L'espace dramatique, germe de conflits et d'oppositions dans <i>Béatrice du Congo</i> de Bernard Dadié Yao Ange-Michel Kouadio Université Alassane Ouattara kouadioyaoangemichel@yahoo.fr	158
L'intensité et l'extensité comme éléments d'énonciation tensive du conflit de pouvoir dans <i>La traversée du guerrier</i> de Diégou Bailly Assoh Dingny Yannick Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire assohdingnyyannick@yahoo.fr	172
Pour une étude comparative du visage de l'humain dans la dramaturgie d'Albert Camus et Samuel Beckett Hamed Ouloto YEO Université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo, Côte d'Ivoire hamedouloto@gmail.com	187
SCIENCES DU LANGAGE Thématisation et discours politique en Afrique dans <i>On se chamaille pour un siège</i> de Hyacinthe Kakou. SIONGO N'golo Koné Université Peleforo Gon Coulibaly siongokone@gmail.com	202

Analyse stylistique de l'hypotypose dans la vie sexuelle de Catherine M. De Catherine Millet et femme nue femme noire de Calixthe Beyala : de la poétique sexuelle au discours féministe francophone COULIBALY Daouda, Maître- assistant Université Peleforo GON COULIBALY d.coulibaly09@yahoo.fr.....	217
Les valeurs de la particule « la » dans les discours de sa majesté Sokoudjou roi des Bamendjou Hélène Georgette MEUTOU Université de Ngaoundéré hmeudou@yahoo.fr	232
Les critiques au fondement du rayonnement de la stylistique comme discipline scientifique et autonome Ernest AKPANGNI Maître de Conférences de Stylistique et Poétique Université Alassane Ouattara akpangni6@yahoo.fr	247
La didactisation de la comptine dans le programme du préscolaire au Niger MOUMOUNI Ibrahim Aboubacar École Normale Supérieure Université Abdou Moumouni momo_dcom@yahoo.fr	265
La place de la littérature dans le programme d'enseignement du français au lycée en république du Congo PANDI née MABIALA Ida Rose Aimée Université Marien NGOUABI École Normale Supérieure Brazzaville/Congo pandi.mabiala@gmail.com.....	285
Au delà de l'onomastique : analyse énonciative de « Gbagbo » ESSÉ KOTCHI KATIN HABIB Université Peleforo GON COULIBALY katinhabib@gmail.com	302
La néologie dans les énoncés publicitaires ivoiriens. LOUBAHO Manassé Université Alassane OUATTARA manasseloubaho@gmail.com	314
La place du wolof dans le champ musical de Baaba Maal Modou Fatah THIAM Université Gaston Berger Saint-Louis / Sénégal diagofatah@yahoo.fr	332

SCIENCES DE LA COMMUNICATION

Gouvernance Locale Et Gestion Des Conflits Fonciers À M'batto-Bouaké dans Le Département De Bingerville Au Sud De La Côte D'Ivoire : Quels Modes de résolution pour une cohésion sociale permanente ?

Lassina KONE

Université Félix Houphouët-Boigny

ssinala@yahoo.fr

Ali Fambili DIARRASSOUBA

Université Félix Houphouët-Boigny

WZEDAF2003@yahoo.fr347

SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Freins et leviers à l'usage du préservatif dans les rapports sexuels occasionnels en contexte de VIH/sida : étude de cas

HONHINLIN Camara, Institut d'Ethnosociologie (IES)

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan

camsoh61@gmail.com **352**

Performances scolaires des élèves issus des structures monoparentales de côte d'ivoire selon la catégorie socioprofessionnelle, le cadre éducatif et la participation parentale : cas des élèves du premier cycle du secondaire général

Armel Kouamé Kouadio,

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle ((INSAAC) / Côte d'Ivoire

armelkouadiokouame@yahoo.fr368

Effets de la complémentarité didactique et pédagogie sur les pratiques de classe

Camille, HONVO

Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC)

Jeancamilleh6@gmail.com..... 386

**FREINS ET LEVIERS À L'USAGE DU PRÉSERVATIF DANS LES RAPPORTS
SEXUELS OCCASIONNELS EN CONTEXTE DE VIH/SIDA : ÉTUDE DE CAS
OBSTACLES AND LEVERS TO CONDOM USE IN CASUAL SEX IN THE
CONTEXT OF HIV/AIDS : CASE STUDY**

HONHINLIN Camara

**Institut d'Ethnosociologie (IES), UFR/SHS
Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan
cams61@gmail.com**

Résumé

Bien qu'en nette augmentation depuis ces trois dernières décennies, l'utilisation des préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels reste faible par rapport aux besoins estimés. L'étude menée auprès de 460 jeunes adultes âgés de 18 à 35 ans dans la commune d'Abobo (Abidjan/Côte d'Ivoire), a permis de rendre compte des freins et leviers à l'usage du préservatif dans les rapports sexuels occasionnels. Pour ce faire, des instruments scientifiques tels que la méthode descriptive et analytique, le questionnaire et l'interview ont été mobilisés. La collecte des données a combiné les approches quantitative et qualitative. Il en résulte que 48,50 % des jeunes de cette localité n'utilisent jamais ou pas régulièrement les préservatifs dans leur sexualité. Ce comportement à risques est conditionné par de nombreux freins et leviers susceptibles de diminuer ou d'augmenter l'efficacité et la consommation du préservatif.

Mots-clés: Freins, Leviers, Préservatif, Rapports sexuels occasionnels, Vih/Sida

Abstracts

Although clearly increasing over the last three decades, the use of condoms in casual sexual relations remains low compared to estimated needs. The study conducted among 460 young adults aged 18 to 35 in the commune of Abobo (Abidjan/Côte d'Ivoire), made it possible to report on the obstacles and levers to the use of condoms in casual sexual intercourse. To do this, scientific instruments such as the descriptive and analytical method, the questionnaire and the interview were used. Data collection combined quantitative and qualitative approaches. As a result, 48,50% of young people in this locality never or not regularly use condoms in their sexuality. This risky behavior is conditioned by many obstacles and levers, likely to reduce or to increase the effectiveness and consumption of condoms.

Keywords: Obstacles, Levers, Condoms, Casual sex, HIV/AIDS

Introduction

S'il n'y a eu depuis les années 80 (date de l'avènement du VIH/SIDA) d'évolution marquée dans le sens d'une sexualité occasionnelle, d'autres aspects de cette expérience se sont modifiés et notamment la place qu'y occupe le préservatif. Depuis plus de 30 ans, le recours au préservatif lors des rapports sexuels occasionnels a régulièrement et très fortement augmenté, pour se stabiliser autour de 85% dans les années 2000, contre 14% en 1985 (V.Vidal, 2005, p.7 ; M. Bozon, 2012, pp121-134). De ce fait, le préservatif apparaît donc comme un code d'entrée et de pratique de la sexualité, témoignant de l'impact des campagnes et actions de prévention. Si son utilisation est élevée lors des premiers rapports avec un(e) nouveau (elle) partenaire, elle est beaucoup moins constante dans le temps. À ce propos, les résultats des études effectuées relativement à l'utilisation et la perception de l'efficacité du préservatif montrent qu'il reste une norme préventive pour les jeunes, chez l'ensemble des personnes interrogées (PSI, 2009, p.20 ; W.Yaba, 2013, pp839-847 ; Franceinfo, 2015, pp1-5; C.Vieban et al, 2019, pp6-12). Cependant, son intérêt et son efficacité semblent de moins en moins compris et la confiance dans l'outil apparaît en baisse (E.M.Randolph et al, 2008, pp8-884 ; M.S.Noar et al, 2012, pp70-959 ; LMDE, 2013, pp45-49 ; G.S. Hosek et al., 2015, pp62-355 ; M.C.Kurz, 2017, p.18). Ainsi, dans son avis suivi de recommandations sur la prévention et la prise en charge des IST chez les adolescents et les jeunes adultes en France, le Conseil National du Sida et des hépatites virales (CNS, 2017, p.81) note que «son utilisation semble déconnectée par rapport à une réflexion globale de prévention».

En Afrique, le préservatif est un objet récent et notoirement présent depuis seulement deux ou trois décennies. Utilisé d'abord dans les programmes de planification familiale développés sur le continent à partir du début des années 1970, il a été importé de façon croissante par la suite avec la mise en place dans chaque pays africain d'un programme national de lutte contre le Sida (G.Gueilla, 2004, p.37; C.Yadjindi, 2008, pp71-72 ; M.Sarah et al, 2010, pp1-2 ; OMS, 2019, pp23-150). En Côte d'Ivoire notamment, bien qu'en augmentation depuis ces trois dernières décennies, l'utilisation des préservatifs reste faible par rapport aux besoins estimés (F.Deniaud, 1991, p.13 ; A.N.Ngamini, 2010, pp41-135 ; ECAP, 2011 ; H.G.Mazou, 2014, p.120). De même, encore rares sont les recherches appliquées et centrées sur les connaissances, les perceptions et les pratiques des préservatifs auprès de populations diverses. Et pendant ce

temps, les jeunes ivoiriens, d'après les données épidémiologiques et sociologiques dont on dispose actuellement, sont menacés par le Sida et une fraction d'entre eux sont touchés par des MST. En réalité, le Sida reste l'une des principales causes de morbidité et de mortalité en Côte d'Ivoire. En effet, avec un taux de prévalence de 2,39% en 2020, la Côte d'Ivoire figure dans le "big five" des pays de l'Afrique subsaharienne les plus touchés avec le Nigéria, le Ghana, le Cameroun et la RD Congo (Dossier Santé, 2020, pp1-4).

Par ailleurs, avec un taux de prévalence de 20 pour 1000, les IST font la part belle des infections en Côte d'Ivoire. Elles font partie des 5 motifs de consultation chez les jeunes, qui sont de plus en plus touchés notamment les 15-24 ans (E.Brown et al, 2010, pp20-49 ; PNLIS, 2020, pp12-47).

Ces chiffres alarmants résultent du non-respect des mesures de préventions primaires que sont l'abstinence, la fidélité et le port du préservatif (selon MICS-2016, 41% d'hommes utilisent le préservatif et 30,8% chez les femmes).

Le taux de prévalence élevé du VIH en Côte d'Ivoire en 2020 confirme la situation d'épidémie généralisée dans laquelle se trouve ce pays assez peuplé. C'est dans ce contexte épidémique, marqué par des difficultés d'accès aux soins et aux dispositifs de prévention par les populations que la présente étude « freins et leviers à l'usage du préservatif dans les rapports sexuels occasionnels en contexte de VIH/Sida » est menée. Il s'agira en d'autres termes d'étudier la sexualité et l'usage du préservatif lors de rapports sexuels occasionnels chez les jeunes adultes de 18 à 35 ans. Elle se propose de :

- déterminer le pourcentage de jeunes adultes n'utilisant pas systématiquement un préservatif lors de rapport sexuel occasionnel ;
- décrire en vue d'en évaluer l'importance, chaque frein et levier à l'usage du préservatif.

L'usage du préservatif dans les rapports sexuels étant un comportement sexuel et non un acte médical, la théorie des représentations sociales dans le sens de Jean Claude Abric a été mobilisée. En effet, pour cet auteur une représentation sociale est à la fois le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique (J-C. Abric, 1987, p.64). Elle n'est donc pas un simple reflet de la réalité : elle est une organisation signifiante (ibid., 1994). En clair, l'adhésion ou le refus du préservatif dans les rapports sexuels occasionnels chez les jeunes adultes dépend de la perception et de la signification qu'ils attribuent à cet outil et son utilité. La méthode descriptive et analytique est le modèle utilisé pour l'analyse. Dans le cadre de cette étude, elle a permis à partir des formules déclaratives et narratives, des récits de vie, d'identifier

les jeunes adultes sexuellement actifs qui n'utilisent pas systématiquement les préservatifs au cours des rapports sexuels occasionnels. Par ailleurs, grâce à cette même démarche, des freins et leviers à l'usage du préservatif dans la sexualité de cette frange de la population ont été relevés.

La méthodologie mise en place détermine la scientificité de cette étude.

1. Approche méthodologique

Le site et la population ; l'échantillonnage et l'échantillon ; les outils de collecte de données et le processus de collecte; les techniques d'analyses des données sont les composantes de la méthodologie.

1.1. Site et population

La commune d'Abobo (Abidjan) est le site de notre étude. Ce choix se justifie par le caractère composite et l'importance de sa population de jeunes adultes qui constitue la population-cible de cette étude. En effet, selon les résultats du recensement général de la population et de l'habitat réalisé (RGPH, 2014), la proportion de jeunes adultes âgés de 18 à 35 ans de cette commune est de N= 459 914. Le choix de cette tranche d'âge s'explique par le fait qu'en général elle est la plus active sexuellement (c'est l'âge de la majorité) et donc la plus exposée, la plus concernée et la plus touchée par les IST et le VIH. Située à Abidjan nord, Abobo fait partie des 13 communes qui composent le District Autonome d'Abidjan. C'est l'une des communes les plus peuplées de ce district avec une population de 1,031 million d'habitants (RGPH, 2014, *ibid.*). Elle s'étend sur une superficie de 9000 ha, soit une densité de 166 habitants à l'hectare. Elle est limitée au Nord par la commune d'Anyama, au Sud par le quartier Williamsville, la commune d'Adjamé et le quartier Deux-plateaux de Cocody, à l'Est par le quartier Angré-Cocody et à l'Ouest par la forêt du Banco et la commune de Yopougon et de Songon. Elle abrite notamment la gare ferroviaire du Banco, sur la ligne de chemin de fer Abidjan-Niger reliant la Côte d'Ivoire au Burkina Faso, ainsi qu'une gare routière. C'est une commune de résidence, appelée « cité-dortoir » qui abrite une population de jeunes issus de familles assez modestes. Elle regroupe 28 quartiers et villages : Abobo Centre, Abobo Dokoui, Abobo Nord et Sud, Abobo Té, Agbékoi, Sagbé, Anonkoua, Abobo plaque, Agoueto Nord et Sud, Belle Ville, Bocabo, Abobo-Samaké, etc.

1.2. Échantillonnage et échantillon

L'approche mixte qui combine l'approche qualitative et l'approche quantitative retenue, a été conduite à partir d'un échantillonnage à choix raisonné. En effet, l'échantillon est tiré du grand ensemble de l'effectif des jeunes adultes résidant sur le site de la commune d'Abobo qui constitue la population-mère dans le cadre de la présente étude. Il est composé essentiellement de jeunes (filles et garçons) dont l'âge est compris entre 18 et 35 ans. Pour constituer l'échantillon, les critères de sélection ci-dessous ont été fixés :

- résider effectivement dans la commune d'Abobo ;
- être en réalité sexuellement actif ;
- avoir eu au moins un rapport sexuel occasionnel dans sa vie sexuelle.

De ce fait, un échantillon de 460 jeunes ont été interrogés, soit 1/100 de la population de jeunes adultes d'Abobo âgés de 18 à 35 ans. Par ailleurs, deux (02) focus groupes composés de 12 jeunes adultes chacun, soient 24 au total, ont été réalisés.

1.3. Outils de collecte de données et processus de collecte de données

La collecte des données a combiné les approches quantitative et qualitative. La première a été menée à l'aide d'un questionnaire qui a servi d'outil pour la collecte des données quantifiables ou chiffrées. Le questionnaire a été administré de façon directive aux 460 jeunes de l'échantillon. Le recueil et le codage des données ont été réalisés avec le logiciel EpidataTM. Elle a été complétée par l'approche qualitative qui a opté pour des entretiens individualisés avec des leaders de jeunes (cinq (5) au total), mais aussi avec les focus groupes. Pour ce faire, deux guides d'entretien dont l'un adressé aux leaders et l'autre aux focus groupes, ont servi d'outils de collecte des données qualitatives.

1.4. Technique d'analyse des données

Le dépouillement du questionnaire s'est fait à l'aide du logiciel Sphinx et l'analyse de contenu pour les guides d'entretien adressés aux leaders de jeunes et aux focus groupes. Des tests du Khi-deux ont été effectués pour tester l'interdépendance entre les variables quantitatives. Ce qui a permis de mettre en évidence les corrélations entre les freins, les leviers et l'usage du préservatif dans les rapports sexuels occasionnels chez les jeunes. Les entretiens ont été analysés sur un mode descriptif. L'ensemble de toutes ces opérations ont été effectuées du 01 au 20 Mars 2022, soit environ trois semaines. Les résultats ci-dessous en sont ressortis.

2. Résultats et Analyse

2.1. Usage des préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels chez les jeunes

L'étude sur l'usage des préservatifs dans les rapports sexuels chez les jeunes adultes d'Abobo, permet d'analyser leur sexualité et par-delà de connaître leur niveau de prise de risque par rapport au VIH/SIDA et autres infections sexuellement transmissibles.

Tableau 1: Distribution en pourcentages des modalités d'utilisation de préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels

Modalités d'utilisation des préservatifs	Effectifs	Pourcentage (%)
Jamais	75	16,30
Quelques fois	148	32,20
Toujours	237	51,50
Total	460	100,00

Source: Notre enquête, 2022

L'interprétation des données de ce tableau 1 révèle que sur 460 (100%) jeunes sexuellement actifs interrogés, 75 (16,30%) n'utilisent jamais les préservatifs au cours des rapports sexuels, 148 (32,20%) les utilisent quelques fois et 237 (51,50%) les utilisent toujours. Ainsi, plus de 48,50% d'entre eux n'utilisent pas régulièrement les préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels. En conséquence, ils s'exposent à l'infection à VIH, aux IST et aux grossesses non désirées.

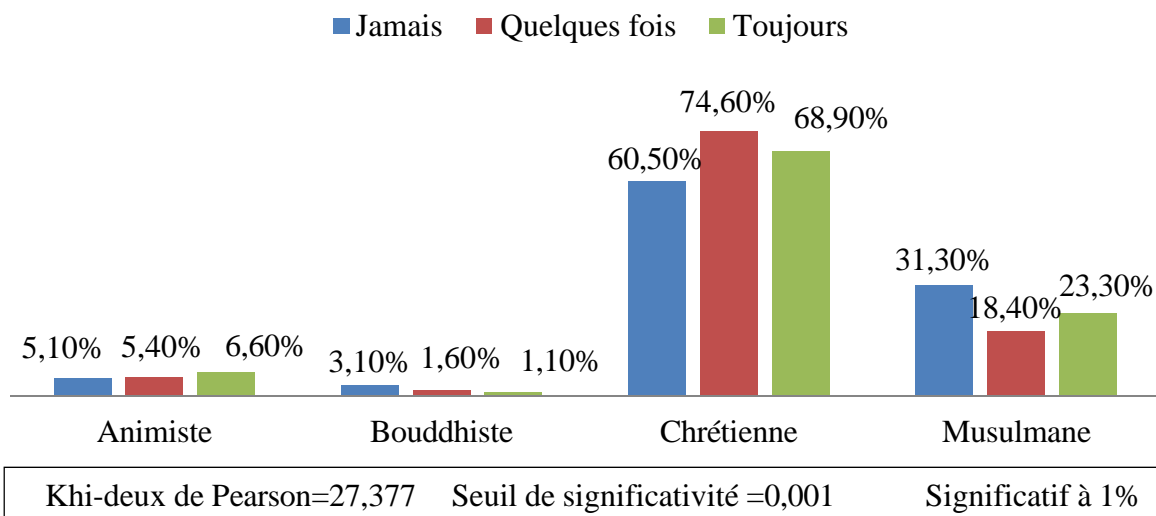
Tableau 2: Répartition des modalités d'utilisation des préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels selon le sexe des enquêtés

Modalités d'utilisation des préservatifs		Sexe des enquêtés		Total
		Féminin	Masculin	
Jamais	Effectif	29	46	75
	%	6,30	10,00	16,30
Quelques fois	Effectif	63	85	148
	%	13,70	18,50	32,20
Toujours	Effectif	102	135	237
	%	22,17	29,34	51,50
Total	Effectif	194	266	460
	%	42,17	57,83	100,00
Khi-deux de Pearson=12,799		Seuil de significativité =0,005		Significatif à 1%

Source: Notre enquête, 2022

À travers les données de ce tableau 2, on constate que 28,50% des jeunes de sexe masculin n'utilisent pas régulièrement de préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels, contre 20,00% pour les filles. Le sex ratio indique que 2 garçons pour 1 fille ne sont pas réguliers dans l'usage des préservatifs. Ce comportement sexuel est donc tributaire du sexe ($p < 0,005$) ; d'où l'hypothèse d'un taux de prévalence du VIH beaucoup plus élevé chez les garçons que les filles.

Graphique 1: Répartition des modalités d'utilisation des préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels selon la religion des enquêtés



Source: Notre enquête, 2022

L'analyse des données de ce graphique 1 révèle que dans l'ensemble, les croyances religieuses ont une incidence négative sur l'usage des préservatifs dans les rapports sexuels chez les jeunes. En effet, la doctrine des religions s'oppose en général à l'usage des préservatifs. Elle condamne souvent cette pratique et préconise en lieu et place plutôt l'abstinence et la fidélité.

Tableau 3: Répartition des modalités d'utilisation des préservatifs dans les rapports sexuels selon le niveau d'instruction des enquêtés

Modalités d'utilisation des préservatifs		Niveau d'instruction				Total
		Aucun niveau	Niveau primaire	Niveau secondaire	Niveau supérieur	
Jamais	Effectif	5	4	52	14	75
	%	1,09	0,87	11,30	3,04	16,30
Quelquefois	Effectif	13	6	84	45	148
	%	2,82	1,30	18,26	10	32,20
Toujours	Effectif	16	10	147	64	237
	%	3,47	2,17	32	14	51,50
Total	Effectif	34	20	283	123	460
	%	7,4	4,34	61,52	26,74	100,00

Khi-deux de Pearson=115,475 Seuil de significativité = 0,000 Significatif à 1%

Source: Notre enquête, 2022

Les données dans ce tableau 3 indiquent que l'utilisation régulière des préservatifs dans les rapports sexuels s'accroît de façon significative avec le niveau d'instruction des jeunes. Autrement dit, plus leur niveau d'instruction est appréciable, plus les jeunes qui se livrent à la sexualité occasionnelle sont enclins à se protéger par l'usage des préservatifs. Il y a donc une corrélation positive entre le niveau d'instruction et l'usage du préservatif dans les rapports

sexuels chez les jeunes. En réalité, le niveau d’instruction est un facteur déterminant dans la compréhension et la mise en pratique des messages des campagnes de sensibilisation sur la sexualité des jeunes. L’association avec le niveau scolaire peut aussi se justifier par le fait que l’école permet aux individus d’être informés sur la santé sexuelle et reproductive par leurs pairs et/ou dans le cadre des cours de biologie. Les jeunes scolarisés ont plus de chances de développer des habiletés en matière d’utilisation correcte du préservatif que les non scolarisés. Ainsi, à priori ceux-ci devraient courir moins le risque de s’infecter ou de contaminer leurs partenaires sexuels.

2.2. Les freins et les leviers à l’usage du préservatif dans les rapports sexuels occasionnels chez les jeunes

Cette session du travail est consacrée à l’identification des freins et leviers et leur importance dans la sexualité des jeunes adultes sexuellement actifs résidant sur le site de la commune d’Abobo.

2.2.1. Les freins à l’usage du préservatif dans la sexualité des jeunes

La connaissance des freins au port du préservatif est très importante, car elle pourra être utilisée en consultation auprès des jeunes adultes pour les guider et les informer des moyens possibles à disposition afin de pallier ces freins.

Tableau 4: Distribution en pourcentages des freins à l’usage des préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels chez les jeunes

Freins à l’utilisation des préservatifs	Effectifs	Pourcentages (%)
Barrières pratiques		
Problèmes d’accès aux préservatifs	161	35
Coût des préservatifs	176	38,26
Techniques d’utilisation des préservatifs	123	26,74
Barrières physiques		
Diminution des sensations et notamment diminution du plaisir	172	37,40
Perte de l’érection	158	34,35
Inconfort et douleur	72	15,65
Allergie au latex	58	12,60
Barrières de jugement		
Excitation trop importante et oubli du préservatif	214	46,52
Consommation d’alcool ou de drogues	155	33,70
Maladies mentales	91	19,78

Logiques socio culturelles		
Représentations sociales en rapport avec le préservatif et son utilité	261	56,74
Normes et valeurs socio-culturelles et religieuses	199	43,26

Source: Notre enquête, 2022

Les données de ce tableau 4 révèlent que les freins à l'usage du préservatif sont de plusieurs ordres. Ils sont d'ordre pratique. En effet, sur l'ensemble des jeunes adultes sexuellement actifs interrogés, 161, soit 35%, sont confrontés à des problèmes d'accès aux préservatifs, 176, soit 38,26%, trouvent le coût des préservatifs élevé et 123, soit 26,74% ne maîtrisent pas les techniques d'utilisation des préservatifs. En clair, le coût élevé, la disponibilité réduite et la non maîtrise des techniques d'utilisation constituent autant d'obstacles d'ordre pratique à une utilisation massive et efficace des préservatifs. Dans cette perspective, certains jeunes sexuellement actifs, estiment que l'utilisation du préservatif ne garantit pas à cent pour cent la protection contre le VIH. « *L'efficacité du préservatif masculin comme moyen contraceptif dépend aussi de sa bonne utilisation* », disent-ils.

Les freins sont parfois d'ordre physique. A ce propos, 172 (37,40%) jeunes déclarent ne pas utiliser systématiquement le préservatif dans les rapports sexuels occasionnels parce qu'il diminue le plaisir sexuel, 158 (34,35%) disent qu'il leur fait perdre l'érection, 72 (15,65%) avouent ne pas être à l'aise avec le préservatif et 58 (12,60%) souffrent d'une allergie au latex. Ces indicateurs confirment les propos des membres des groupes de focalisation qui avouent « *être gênés par la pose ou le port du préservatif masculin dans leurs sensations (diminution de sensibilité) ou leur perception érotique du rapport sexuel* ». Certains jeunes à l'instar de ce répondant, justifient leur réticence par le fait que « *les préservatifs masculins en latex sont déconseillés aux personnes allergiques au latex* » (DS, 28 ans, commerçant, père d'un enfant, Abobo derrière les rails). Il s'agit clairement de réticences pour inconvenance personnelle.

Les obstacles à l'usage du préservatif sont également liés à des barrières de jugement de sorte que 214 (46,52%) n'utilisent pas régulièrement cet outil pour excitation trop importante ou par oubli, 155 (33,70%) pour consommation d'alcool ou de drogues et 91 (19,78%) pour vulnérabilité émotionnelle (maladies mentales). Les consommateurs de drogues (y compris l'alcool) ne sont pas toujours pleinement conscients ou lucides au moment de leurs actes et peuvent, pour cette raison, ne pas utiliser un préservatif lors d'un rapport sexuel.

Les données du tableau 4 révèlent encore que les logiques socio-culturelles constituent elles aussi des freins à l'usage du préservatif dans la sexualité des jeunes. En effet, les représentations

sociales en rapport avec le préservatif et son utilité, les pesanteurs socio-culturelles (les normes sociales, les valeurs culturelles et religieuses) sont autant d'obstacles au port du préservatif. Ainsi, 261 jeunes (56,74%) disent ne pas utiliser cet outil dans les rapports sexuels parce qu'ils ne voient pas son utilité et 199 (43,26%) le refusent parce que la religion ou la tradition le leur interdit. En réalité, on le sait, la religion a longtemps contesté l'usage du préservatif dans la sexualité humaine, préférant plutôt l'abstinence et la fidélité. Plus grave, il y a que dans certaines cultures, le recours à des préservatifs est perçu comme une pratique peu « virile », surtout lorsque l'éjaculation à l'intérieur du vagin est considérée comme un moment essentiel de la relation sexuelle.

2.2.2. Les leviers à l'usage du préservatif dans la sexualité des jeunes

Les situations pour lesquelles les jeunes utilisent régulièrement le préservatif dans les rapports sexuels occasionnels sont analysées ici en tant que leviers à l'usage des préservatifs.

Tableau 5: Distribution en pourcentages des leviers à l'usage des préservatifs dans les rapports sexuels chez les jeunes

Leviers à l'usage des préservatifs	Effectifs	Pourcentages (%)
Prévention contre le VIH et autres IST	159	34,57
Mauvaise expérience personnelle passée lors d'un rapport sexuel occasionnel	9	1,96
Absence de préoccupation pendant le rapport sexuel	5	1,09
Multitude des partenaires en toute sécurité	58	12,60
Obligation du partenaire à utiliser un préservatif	71	15,43
Responsabilité pour sa sécurité et celle du ou de la partenaire	62	13,48
Prévention contre les grossesses non désirées	23	5
Maitrise de la paternité ou de la maternité	45	9,78
Relation à long terme envisagée	28	6,09
Total	460	100

Source: Notre enquête, 2022

Les données du tableau 5 révèlent que 159 répondants, soit 34,57 % utilisent régulièrement les préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels pour se prémunir contre le VIH et autres IST. En effet, lorsqu'ils sont correctement utilisés, les préservatifs représentent un moyen efficace et sûr de prévention dans la transmission du VIH et des autres maladies sexuellement transmissibles (MST). Ils permettent également d'éviter des grossesses non désirées. À ce propos un enquêté déclare ceci : « *le préservatif masculin offre une excellente protection contre les infections sexuellement transmissibles, y compris l'infection par le virus du sida* » (KF, 23 ans, Informaticien, Abobo klouétcha). Certains les utilisent à cause d'une expérience sexuelle

antérieure malheureuse, d'autres pour pratiquer le multipartenariat en toute sécurité (12,60%). Par ailleurs, une forte proportion de jeunes (15,43%) déclarent utiliser toujours le préservatif dans les rapports sexuels occasionnels, sous la pression du ou de la partenaire ou encore parce qu'ils se sentent responsables de leur propre sécurité et de celle de leur partenaire (13,48%). De plus, les mobiles comme « prévenir les grossesses non désirées » (5%), « planifier les naissances » (9,78%) et enfin « envisager une relation sérieuse avec le ou la partenaire » (6,09%) ont été également évoqués au cours des entretiens individualisés et groupaux.

Ainsi comme on peut le constater, se protéger contre les IST et le VIH apparaît comme l'objectif numéro un du recours systématique au préservatif dans les rapports sexuels chez les jeunes d'Abobo. Ce réflexe peut être le résultat de l'action des campagnes de sensibilisation et de promotion des mesures préventives contre ces fléaux. En effet, de nombreux jeunes d'Abobo, exposés constamment aux messages de ces campagnes de sensibilisation ont pu être impactés positivement et changer de comportement en adoptant le port régulier du préservatif dans les rapports occasionnels.

3. Discussion

À travers cette section nous relevons et discutons les principaux résultats de notre enquête.

L'analyse des données recueillies au cours de cette étude révèle que plus de 48,50% des jeunes sexuellement actifs âgés de 18 à 35 ans dans la commune d'Abobo n'utilisent pas régulièrement les préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels. Cette étude confirme donc que le port du préservatif chez les jeunes adultes reste encore insuffisant en Côte d'Ivoire. Elle corrobore les résultats de l'Enquête Connaissances, Attitudes et Pratiques en matière d'IST et de VIH/Sida (ECAP) de 2011, qui avaient révélé que seulement 43% des 15 à 49 ans déclaraient avoir utilisé un préservatif au cours de leur dernier rapport sexuel.

Les données indiquent également que la non utilisation régulière des préservatifs par les jeunes est un comportement sexuel lié à la conjugaison de plusieurs facteurs d'ordre pratique, physique, psychologique, interactionnel, individuel, situationnel et socio-culturel. En effet, sur l'ensemble des jeunes adultes sexuellement actifs interrogés, 35% sont confrontés à des problèmes d'accès aux préservatifs, 38,26% trouvent le coût des préservatifs élevé et 26,74% ne maîtrisent pas les techniques d'utilisation des préservatifs. Au Burkina Faso, G.Gueilla (2004, p.37) avait aussi documenté quelques déterminants de la non utilisation du préservatif chez les adolescents. Pour lui, les jeunes ne se protègent pas parce qu'ils n'ont souvent pas de préservatif en leur possession au moment du rapport sexuel.

Concernant toujours les freins, 37,40% de jeunes déclarent une diminution du plaisir sexuel, 34,35% disent que le préservatif leur fait perdre l'érection, 15,65% avouent ne pas être à l'aise avec le préservatif et 12,60% souffrent d'une allergie au latex. Ces résultats coïncident avec ceux d'une étude américaine réalisée en Californie en 2007 qui a étudié le lien entre le plaisir et l'utilisation du préservatif. Elle avait révélé que seulement 51,3% des participants avaient utilisé des préservatifs lors de rapports intra vaginaux au cours des 3 derniers mois (E. M.Randolph et al., 2008, pp8-844). Elle avait également montré que les hommes et les femmes ressentent une diminution du plaisir en fonction de l'utilisation du préservatif, les hommes majoritairement aux femmes.

Les obstacles à l'usage du préservatif sont également liés à des barrières de jugement de sorte que 46,52% n'utilisent pas régulièrement cet outil pour excitation trop importante ou par oubli, 33,70% pour consommation d'alcool ou de drogues et 19,78% pour vulnérabilité émotionnelle (maladies mentales). Dans la littérature, l'excitation sexuelle, le désir ou la passion influencent le jugement (M.S.Noar et al.,2012, pp70-959). Les partenaires ont déclaré perdre le « contrôle » ou « être dans l'impulsivité » et ne veulent pas « s'arrêter pour mettre un préservatif ». Le jugement pourrait être déraisonné et déraisonnable sous la « pulsion sexuelle » et de ce fait les partenaires négligent les potentielles conséquences risquées de l'absence de préservatif. Une étude réalisée auprès de jeunes adultes américains noirs a relevé une fréquence de rapports sexuels non protégés sous influence d'alcool ou de drogues de 17,6% (G.S.Hosek et al., 2015, pp62-355). Nos résultats coïncident donc avec ceux de cette étude qui montre que l'alcool et autres stupéfiants contribuent à exacerber la non-utilisation des préservatifs dans les rapports sexuels chez la plupart des jeunes.

Les logiques socio-culturelles constituent elles aussi des freins à l'usage du préservatif dans la sexualité des jeunes. En effet, les représentations sociales en rapport avec le préservatif et son utilité (56,74%), les pesanteurs socio-culturelles (les normes sociales, les valeurs culturelles et religieuses) (43,26%) sont autant d'obstacles au port du préservatif.

Le recours à des préservatifs est souvent rejeté dans des cultures où ce type de contraceptifs (ainsi que d'autres) représente une barrière à la maternité et à la fertilité féminine, notions hautement valorisées (F.Deniaud, 1995).

La présente étude a aussi mis en évidence plusieurs leviers à l'usage systématique du préservatif dans les rapports sexuels chez les jeunes sexuellement actifs. Les indicateurs révèlent que 34,57% de jeunes utilisent régulièrement les préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels

pour se prémunir contre le VIH et autres IST. Certains les utilisent à cause d'une expérience sexuelle antérieure malheureuse, d'autres pour pratiquer le multipartenariat en toute sécurité (12,60%). Une forte proportion de jeunes (15,43%) déclarent utiliser toujours le préservatif dans les rapports sexuels occasionnels sous la pression du ou de la partenaire ou encore parce qu'ils se sentent responsables de leur propre sécurité et de celle de leur partenaire (13,48%). Des mobiles comme « prévenir les grossesses non désirées » (5%), « planifier les naissances » (9,78%) et enfin « envisager une relation sérieuse avec le ou la partenaire » (6,09%) ont été également évoqués au cours des entretiens individualisés et groupaux. On peut le dire, ces jeunes interrogés ont une bonne connaissance du préservatif et une perception globalement favorable vis-à-vis de sa fiabilité. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'ils ont vu ou entendu parler du préservatif lors de campagnes de sensibilisation sur la prévention du VIH, à travers les médias et/ou les outils de la communication tels que internet, les réseaux sociaux ou des amis. Après une étude à Bouaké en Côte d'Ivoire, H.G.Mazou (2014, 120p.) confirmait déjà que la majorité des élèves interrogés avait un bon niveau de connaissance du préservatif : ils savaient décrire les étapes d'utilisation, l'avaient déjà vu et/ou touché lors de campagnes de sensibilisation organisées dans leur établissement scolaire ou dans leur quartier. De même pour A.N.Ngamini (2010, pp41-135), les campagnes axées sur la prévention des risques sexuels ont conduit à une augmentation de l'utilisation du préservatif au cours des dernières décennies. Par ailleurs, la protection contraceptive contre le VIH et autres IST assurée par les préservatifs semble être la plus déterminante. Les données de la présente étude indiquent qu'elle représente le facteur explicatif le plus important (34,57%) de l'utilisation systématique des préservatifs, notamment chez les jeunes. Dans cette perspective, nous rejoignons M. Bozon (2012, pp121-134) pour affirmer que la popularité des préservatifs a brutalement augmenté depuis le début des années quatre-vingt, lorsque l'on a compris qu'ils permettaient d'éviter la transmission du VIH, virus responsable du SIDA.

Conclusion

Le présent article a montré que peu de jeunes (51,50%) utilisent régulièrement et correctement le préservatif, malgré leur connaissance et leur prise de conscience des risques d'infection au VIH et des grossesses non désirées. Plusieurs explications ont été apportées par différentes études, dont le manque de compétences des jeunes en matière d'utilisation de préservatif marqué d'inégalités et de stéréotypes liés au genre, aux pesanteurs socioculturelles et religieuses et au niveau d'instruction. Ainsi, cette étude a permis de constater une variété de

facteurs qualifiés de freins, susceptibles de diminuer l'efficacité et la consommation du préservatif. Elle a également mis en évidence des facteurs associés à son usage régulier (les leviers). Pour ce faire, des instruments scientifiques tels que la méthode descriptive et analytique, le questionnaire et l'interview ont été mobilisés. La collecte des données a combiné les approches quantitative et qualitative. Il en résulte que les freins à l'utilisation régulière et correcte des préservatifs dans les rapports sexuels occasionnels chez les jeunes sont d'ordre pratique, physique, psychologique, interactionnel, individuel, situationnel et socio-culturel et que les leviers relèvent essentiellement du souci de protection contre le VIH. Par conséquent, il convient d'enseigner aux populations les compétences nécessaires pour leur permettre de surmonter ces freins ou à défaut de les contourner. Pour ce faire, il urge de multiplier les campagnes de sensibilisation et d'information, tout en adaptant leur contenu aux besoins réels des jeunes, de façon à leur transmettre les compétences requises pour une prévention efficace, notamment en ce qui concerne l'usage du préservatif. Les nouveaux outils de la communication (téléphones, internet et réseaux sociaux) devront être mis à contribution. Les leviers qui dans l'ensemble relèvent du souci de se prémunir de l'infection à VIH et autres IST sont certes des acquis, mais devront être consolidés par des actions fortes et pérennes qui passent par la promotion du port du préservatif et sa fiabilité, mais surtout par l'insistance sur la dangerosité de la pandémie du siècle qui demeure à ce jour incurable.

Références bibliographiques

- [1] ABRIC Jean Claude, 1994, « Pratiques sociales et représentations », Paris, PUF.
- [2] BOZON Michel, 2012, « Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. Le garçon sans frein et la fille responsable », *Agora débats/jeunesses*, n° 60, pp 121-134.
- [3] BROWN Elizabeth, LEBEAUPIN Florence, ANDRO Armelle, 2010, « EPICE : Enquête sur la prévention des IST et la contraception chez les étudiantes et les étudiants » : Rapport final, Juin 2010, Institut de démographie (IDUP), Université Paris 1, pp20-49.
- [4] Conseil National du SIDA et des Hépatites Virales, 2017, *Avis suivi de recommandations sur la prévention et la prise en charge des IST chez les adolescents et les jeunes adultes*, Paris : CNS, 81 p.
- [5] DENIAUD François, 1995, *Capotes anglaises" chaussettes" africaines : une monographie de la prévention du SIDA en Afrique : recherches en ethno-prévention sur la sexualité et action*

de prévention pour les jeunes abidjanais, (thèse de 3^e cycle), Paris, Universités René Descartes, 89p.

[6] Dossier Santé, 2020, « VIH/SIDA : la Côte d'Ivoire fait partie des "big five" des pays infectés en Afrique Subsaharienne avec un taux de prévalence de 2,39% », publié le 18 juillet 2020, Abidjan.net, consulté le 30-01-2022, 4-1p.

[7] France info, 2015, *Sida : les jeunes négligent l'utilisation du préservatif* [Internet]. [cité 6 août 2022]. Disponible sur: https://www.francetvinfo.fr/sante/sexo/sida-les-jeunes-negligent-l-utilisation-du-preservatif_1199273.html, 6-1p.

[8] GUEILLA Georges, 2004, « Santé sexuelle et de la reproduction des jeunes au Burkina Faso : Un état des lieux ». New York : Alan Guttmacher Institute ; 37p. [Visité le 30 juin 2022]. En ligne : <https://www.guttmacher.org/sites/default/files/pdfs/pubs/2005/03/01/or16.pdf>.

[9] HOSEK Sybil Goldman, LEMOS Diana, HOTTON Anna Laura, FERNANDEZ Maria-Isabel, TELANDER Kyle, FOOTER Dana, et al., 2015, An HIV intervention tailored for black young men who have sex with men in the House Ball Community. *AIDS Care*. 2015;27(3), 355-62p.

[10] KURZ Claire-Marie., 2017, *Santé sexuelle des jeunes : Eléments déterminants dans leur prise de risques. Etude réalisée auprès de 808 étudiants de Meurthe-et-Moselle (54) en janvier 2017*, pdf [Internet]. [Cité 17 août 2022]. Disponible sur: http://docnum.univlorraine.fr/public/BUMED_MESF_2017_KURZ_CLAIRE_MARIE.pdf, 18p.

[11] La Mutuelle Des Etudiants (LMDE), 2014, *La santé des étudiants en France : 4^e enquête nationale*, [Internet]. [Cité 22 août 2022]. Disponible sur: <https://www.lmde.fr/documents/20184/1997318/ense-4.pdf/5affe802-08a2-429d-8b60-044c3302419e>, pp 45-49.

[12] MAZOU Gnazegbo Hilaire, 2014, « Comportement sexuel à risque des jeunes scolarisés : une analyse des déterminants sociaux du non-usage du préservatif chez les élèves du Lycée Moderne II de Bouaké », *European Scientific Journal*, ESJ, 10 (2), 120p.

[13] NGAMINI Ngui André, 2010, « Déterminants de l'utilisation du condom chez les jeunes en Côte d'Ivoire », *Médecine d'Afrique Noire*, Avril, 2010 ; 57(4) ; pp 41-135.

[14] NOAR Seth Michael, WEBB Elizabeth, VAN STEE Stéphanie, FEIST-PRICE Sonja, CROSBY Richard, WILLOUGHBY Jessica Fitts, et al, 2012, Sexual Partnerships, Risk Behaviors, and Condom Use Among Low-Income Heterosexual African Americans: A Qualitative Study. *Archives of Sexual Behavior*. août 2012;41(4), 959-70p.

- [15] OMS, 2019, *Le préservatif masculin en latex protège efficacement contre la grossesse et les infections sexuellement transmissibles* [Internet]. WHO. [Cité 21 mars 2022]. Disponible sur: <https://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs243/fr/>, 150-23p.
- [16] Population Service International (PSI), 2009, *Enquête de base pour suivre et analyser les déterminants de l'utilisation consistante du condom en vue de prévenir le VIH/SIDA au sein de la population générale* ; Burkina Faso : PSI, 2009. 20p. (visité le 08/08/2022). En ligne : https://www.psi.org/wp-content/uploads/drupal/sites/default/files/publication_files/838.burkinafaso_trac_rmw_cdm_hiv_smrs.pdf.
- [17] Programme National de Lutte contre le Sida (PNLS), 2020, *Rapport annuel d'activités*, pp 12-47.
- [18] RANDOLPH Mary Elizabeth, PINKERTON Steven David, BOGART Laura Marchisotto, CECIL Heather, ABRAMSON Paul Richard, 2008, Sexual Pleasure and Condom Use. archives of sexual behavior. 1 janvier 2008; 36 ; 844-8p.
- [19] SARAH Memmi, ANNABEL Desgrès du Loû, JOANNA Orne-Gliemann, 2010, *Stratégie de prévention du VIH/Sida dans les pays à revenu faible et intermédiaire*, Centre Population et Développement, UMR IN CEPED, Université Paris Descartes. MED, IRD, En ligne : <http://www.cephed.org/wp/>, pp1-2.
- [20] VIDAL Vincent, 2005, *L'histoire du préservatif à travers les âges... - Le Roi de la Capote - Le N°1 du préservatif en France* [Internet]. [Cité 9 août 2022]. Disponible sur: <https://www.leroidelacapote.com/content/histoire-preservatif-7p>.
- [21] VIEBAN Clémentine et al, 2019, *Freins et leviers à l'usage du préservatif: revue narrative de la littérature* [Internet].[consulté le 18 juillet 2022]. Disponible sur: <file:///C:/Users/justi/Desktop/Cl%C3%A9mentine%20M%C3%A9moire%20word%20term3%20A9%20corr%C3%A9.pdf>, 12-6p.
- [22] YABA Wenceslas, MSELLATI Philippe, CHIPPAUX Jean-Philippe, 2013, « Comportements sexuels et usage du préservatif chez les personnes vivant avec le VIH/sida au Gabon » ; Article publié dans Santé Publique, juin, 2013, Vol. 25 pp 839-847.
- [23] YADJINDI Corine, 2008, *Déterminants de la précocité des premiers rapports sexuels et de la non-utilisation du condom face aux VIH/SIDA chez les adolescents en Centrafrique*, Université de Yaoundé II/Institut de Formation et de Recherche Démographique (IFORD)-DESS en Démographie, 2008, pp 71-72.